



- LE MOT DES AUTEURS -

ROBERT SILVERBERG

Que pensez-vous de l'adaptation de votre roman Les Profondeurs de la Terre en bande dessinée ?

J'aime beaucoup le résultat de cette adaptation. Le dessin y est puissant, subtilement érotique par endroit et la représentation de la planète Belzagar y est très riche. Le scénario prend forcément certaines libertés par rapport à mon livre, mais c'est bien normal car les récits en bandes dessinées, comme les films, ont leurs propres exigences.

Dans la bande dessinée, la dessinatrice a choisi de donner votre visage au personnage de Kurtz...

Oui c'est vrai, bien que j'espère ne rien avoir en commun avec Kurtz. De plus, ma barbe est blanche maintenant – j'ai plus de 80 ans ! – et à moins de savoir à quoi je ressemblais plus jeune, on ne peut plus réellement déceler la ressemblance. Mais moi je l'ai repérée tout de suite et ça m'a bien fait rire !

PHILIPPE THIRAULT

Quelle méthode avez-vous suivie pour adapter le roman, Les Profondeurs de la Terre ?

Très littéraire, le roman est redoutablement difficile à adapter car il faut y injecter de l'action et du visuel. On ne peut se contenter de transposer l'œuvre. Il faut la réinventer, la trahir au niveau des anecdotes, pour mieux la servir au final sur un nouveau support totalement visuel. C'est pour cela que tout en gardant l'essentiel de cet univers, j'ai choisi d'ajouter des personnages, modifier des péripéties, proposer une fin alternative, etc. Au bout d'un moment, c'est la nouvelle histoire qui a suivi sa propre logique, les personnages qui ont entraîné le récit. On dit parfois que traduction égale trahison. C'est encore plus vrai pour une adaptation, mais ici la trahison est totalement assumée et paradoxalement respectueuse de l'esprit de l'œuvre originale.

Contrairement au livre Les Profondeurs de la Terre qui pourrait évoquer la décolonisation britannique, l'album Retour sur Belzagar fait surgir les images de notre propre Histoire, celles de l'Algérie. Est-ce quelque chose de volontaire ?

Nous sommes dans la science-fiction, c'est une allégorie de toutes les décolonisations ; les Anglais penseront à l'Empire britannique, les Français à l'Algérie. Aucune référence directe à l'un ou à l'autre, mais plutôt la volonté comme dans le roman de toucher à l'universel, parler de l'Autre, de savoir lui reconnaître ses différences, ses particularités, l'accepter pour s'accepter soi-même – ce qui est le parcours de Gundersen dans cette histoire, le colonisateur à la mauvaise conscience en quête de rédemption.

LAURA ZUCCHERI

Comment s'est déroulée l'adaptation de l'œuvre ?

J'ai lu l'œuvre originale avant de lire le scénario de Philippe Thirault et j'ai été complètement fascinée. Les créatures et le monde de Silverberg ont commencé à se dessiner dans mon imagination. Il a ensuite fallu trouver le bon équilibre entre les fantasmes de l'imaginaire et la réalité de la conception d'un univers cohérent de science-fiction. Ainsi, pour les décors, il fallait imaginer des bâtiments et des engins de transport dont les modules de base aient pu être transportés par vaisseau par les colons terriens. Leur forme, leur design devaient refléter une logique de fonctionnalité, de simplicité, alors que mes premières recherches reflétaient plutôt mon goût pour des formes plus stylisées, qu'on peut trouver dans l'Art nouveau par exemple.

Qu'est-ce qui a finalement été le plus difficile à réaliser ?

Je dirais qu'il s'agit de la conception graphique des Nildoror et des Sulidoror. Le défi était de taille : je devais devenir une vraie exo-biologiste ! Il fallait créer de nouvelles espèces ayant une physiologie qui reflète leur habitat, sans oublier qu'elles sont en plus intelligentes. Les Nildoror, par exemple, ne devaient pas trop ressembler aux éléphants terrestres, ce qui aurait entraîné un effet comique. J'ai commencé par supprimer leurs grandes oreilles, puis à les faire bouger, se comporter comme des hommes jusqu'à sentir leur présence, leur cohérence interne. Il a fallu aussi déterminer leur taille, leur couleur, comment se manifestent les différences mâle/femelle, jeune/âgé, s'ils portent des vêtements ou pas, etc.

Pour retrouver les interviews en intégralité,
rendez-vous sur Humano.com



- LE MOT DE L'ÉDITEUR -

Si l'autorisation d'adapter ce monument de la littérature de science-fiction américaine a été négociée par l'équipe des Humanoïdes Associés à Los Angeles, c'est de la France que son adaptation a été pilotée. Les directeurs littéraires Bruno Lecigne et Camille Thélot-Vernoux en ont supervisé chacune des étapes de la création durant près de trois ans.

Bruno Lecigne : Adapter un tel ouvrage qui est dans la short-list des chefs-d'œuvre du genre est une équation à trois inconnues. Il a d'abord fallu trouver un auteur littéraire plus qu'un spécialiste de la SF. Il ne s'agissait pas de raconter une aventure avec des coups de lasers et des combats spatiaux mais réinterpréter la psychologie des personnages et se mettre à la hauteur de vue de Silverberg. Philippe Thirault n'est pas nécessairement un érudit de SF mais c'est un écrivain très fin, auteur lui-même de romans noirs pétris d'humanité. C'est un vrai romancier. Deuxième inconnue : le mélange allait-il prendre ?

De versions en versions, je voyais le sujet s'éloigner, les problèmes d'un roman très littéraire nous arrivaient en pleine figure. Et puis, enfin, le déclic s'est produit et tout s'est mis en place. Fort de cette expérience, nous avons d'ailleurs commencé à travailler sur l'adaptation d'un autre roman de Silverberg : *Le Temps des changements*, confié cette fois à un scénariste et cinéaste de langue anglaise, Richard Stanley. La troisième inconnue est la réalisation de la partie graphique par Laura Zuccheri.

Camille Thélot-Vernoux : Avec *Retour sur Belzagar*, Laura s'est concentrée davantage sur le dessin, tout en confiant la mise en couleur à Silvia Fabris. Cela n'a pas été simple pour elle de déléguer cette étape qu'elle avait assumée complètement pour *Les Épées de verre*, sa série précédente. Elle a donc supervisé de très près le travail de Silvia Fabris et le résultat en est spectaculaire. Elle s'est également appuyée sur les suggestions de découpage graphique de Jorge Miguel.

Contact presse
Sarah Perrussel
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS
24, avenue Philippe Auguste
75011 Paris
Tél : 01 49 29 88 88
presse@humano.com

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

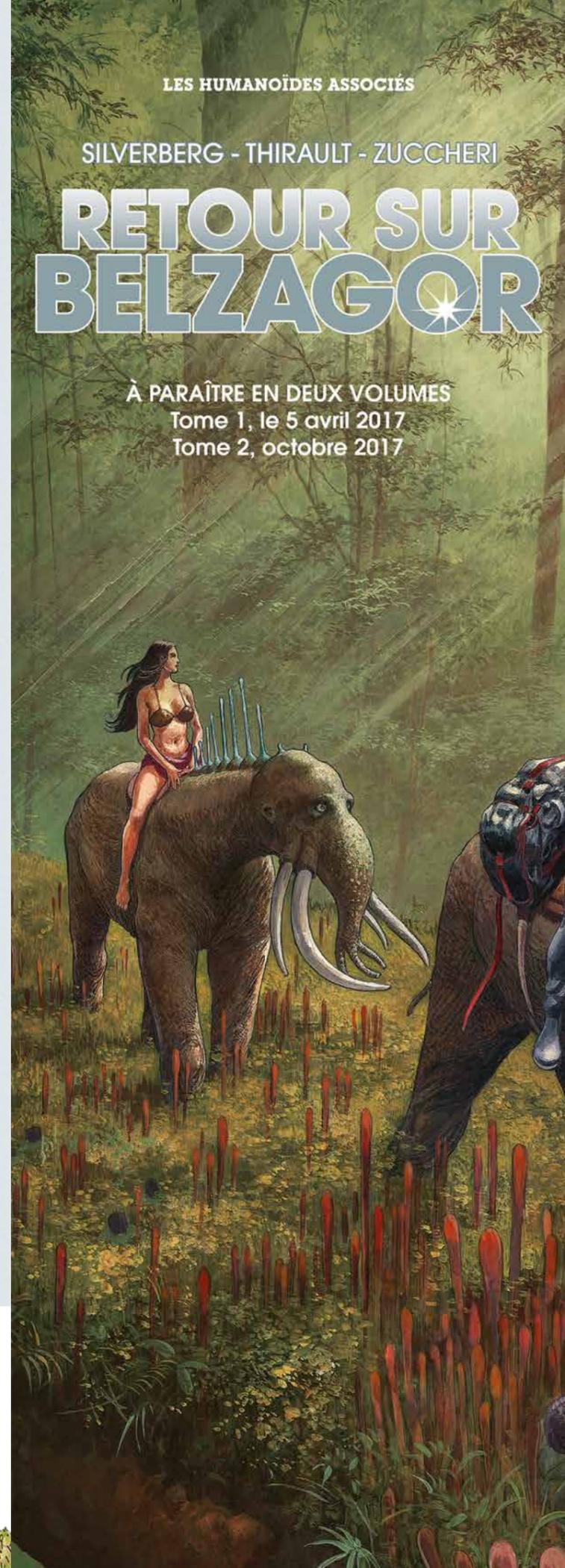
SILVERBERG - THIRAULT - ZUCCHERI

RETOUR SUR BELZAGOR

À PARAÎTRE EN DEUX VOLUMES

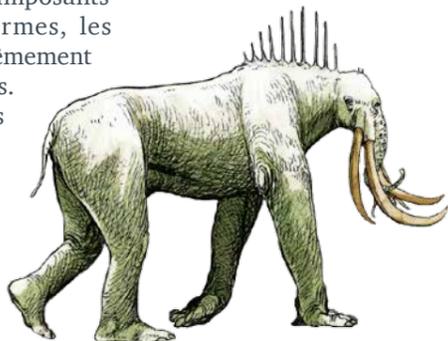
Tome 1, le 5 avril 2017

Tome 2, octobre 2017



Les Nildoror

L'une des deux espèces dominantes de la Terre de Holman (nom de la planète Belzagor à l'époque de sa colonisation), les Nildoror sont herbivores. Leur langage, le nildororu, est exempt de toute nuance ou d'intention ; pour décrypter ce grognement nasal, il faut observer en même temps le mouvement de la crête. Aussi imposants que des pachydermes, les Nildoror sont extrêmement pacifiques et calmes. On distingue les mâles des femelles grâce à la taille de la crête, plus importante chez les mâles.



- LES AUTEURS -

Robert Silverberg

Né à New York en 1935, Robert Silverberg publie son premier roman à seulement 19 ans. Très prolifique, Silverberg va multiplier les publications en tous genres et sous divers pseudonymes, jusqu'à sa rencontre avec Frederik Pohl qui va l'aider à devenir l'un des plus grands créateurs de science-fiction de son temps. Entre la fin des années 60 et jusqu'au début des années 70, il publie ses chefs-d'œuvre tels *Le Temps des changements*, *Les Ailes de la nuit*, *Les Profondeurs de la terre* (dont est tiré *Retour sur Belzagor*), *L'Oreille interne* ou *Le Livre des crânes*. Après une courte pause, il reviendra en 1980 avec sa série la plus connue, *Le Cycle de Majipoor*. Les amateurs le placent au rang d'un Philip K. Dick ou d'un J. G. Ballard. Sans Silverberg et son ethno-science-fiction, il est probable que le cinéma n'aurait pas eu *l'Avatar* de James Cameron. Dans la bande dessinée franco-belge, on retrouve son influence dans certains des univers créés par Léo. Il est le seul auteur de SF à avoir remporté quatre fois le prix Hugo et cinq fois le Nebula. À l'instar de son roman *L'Homme dans le labyrinthe*, Silverberg trace les contours d'une SF littéraire et humaniste, décrivant les tourments de l'âme et les aliénations de son siècle dans des allégories à la beauté prenante. Son sujet d'étude est l'Homme face à ses valeurs ; son œuvre n'a, de ce fait, pas pris une ride et garde une portée universelle, signature des plus grands.

Philippe Thirault

Après un passage par Sciences Po, Philippe Thirault, féru d'Histoire, se dédie à l'écriture. En 1996, il publie chez Les Humanoïdes Associés sa première série de bande dessinée, *Miss*, le récit noir d'un couple de tueurs à gages dans l'Amérique de la prohibition. Dans les années 2000, il signe chez le même éditeur de nouveaux récits, ayant souvent un décor historique et une trame fantastique : *Mille-Visages*, *La Meute de l'enfer* et *Mandalay*. Tout en poursuivant sa collaboration avec Les Humanoïdes Associés, il travaille pour divers éditeurs sur des récits où le cynisme féroce l'emporte sur un éclatant humour noir, comme *Mes voisins sont formidables* chez Le Cycliste ou *Vider la corbeille* chez Rackham. Confirmant son talent pour raconter les mondes imaginaires, il signe une adaptation minutieuse et réussie du roman *Les Profondeurs de la Terre*.

Laura Zuccheri

Née en 1971 à Budrio en Italie, Laura Zuccheri commence sa carrière avec des histoires pour le magazine italien *Ken Parker*. Elle réalise en 1995 avec Pasquale Frisenda son premier album intitulé *Les Condamnés*. Suivront de nombreuses publications aux éditions Sergio Bonelli, jusqu'à ce que sa rencontre avec Les Humanoïdes Associés la décide à se consacrer à la bande dessinée de science-fiction. Elle laisse alors éclater sa profonde fibre artistique à travers la série *Les Épées de verre*, scénarisée par Sylviane Corgiat, une fable magique qui mêle fantasy et science-fiction. Laura Zuccheri est également une talentueuse peintre de la nature, dont la technique est mise à profit dans ses couvertures d'albums, véritables tableaux.

- L'ALBUM -

L'ex-lieutenant Eddie Gundersen revient sur la planète Belzagor où il a laissé naguère ses illusions de jeunesse, la femme de sa vie et un passé honteux de colonisateur. Aujourd'hui, la planète a été rendue à ses deux espèces intelligentes : les Nildoror et les Sulidoror. Endossant le rôle de guide d'une expédition scientifique aux confins des terres indigènes, Gundersen semble résolu à régler ses comptes avec une planète qui ne l'a pas épargné. Sa démarche va cependant l'amener à se confronter à ses propres démons.

- À PROPOS DE L'ŒUVRE -

Retour sur Belzagor est une adaptation du roman de Robert Silverberg *Les Profondeurs de la terre*. Publié pour la première fois aux Etats-Unis en 1970, le livre fait écho aux premiers repentirs des sociétés impérialistes suite à la décolonisation. La critique du racisme mais aussi de l'ethnocentrisme arrogant imprègne ce récit qui n'a rien perdu de son actualité. Une civilisation évoluée se reconnaît-elle à l'aune de sa technologie, de l'élaboration de son langage, de sa conceptualisation des idées ? Ou ne faut-il pas accepter qu'aux frontières de notre compréhension, existent d'autres formes d'intelligence ? Le voyage initiatique se mue en plaidoyer pour le respect de la nature et de la différence en même temps qu'il nous entraîne dans des paysages oniriques et étonnants.

Les Sulidoror

Bipèdes, hauts de près de trois mètres et couverts d'une épaisse fourrure orangée, les Sulidoror sont carnivores. Ils constituent la deuxième espèce dominante de Belzagor. Leur langue étant pratiquement impossible à apprendre pour un Terrien, ils communiquent donc surtout en nildororu avec eux. Leurs grandes griffes et dents puissantes les rendent aussi particulièrement effrayants.

